

AITÉ, BOURG SAHÉLIEN : AMÉNAGEMENT ET DÉVELOPPEMENT À DIRE D'ACTEURS

Yves CLOUET*

RÉSUMÉ Comme on le constate à Aïté, gros bourg sahélien, les représentations mentales que tout habitant a de son territoire sont des outils d'analyse, de recherche et d'action originaux, efficaces et proches des chorèmes. Pourtant peu d'intervenants (agents techniques, administration, projets) font l'effort de comprendre ce langage. Tout semble à inventer dans ce domaine.

ABSTRACT Aïté, a large Sahel village, is a good illustration of the role of the inhabitants' mental representations of territory as original and efficient tools for analysis, research and intervention reflecting choremes. Few of the agents of development however (technical and administrative agents and projects) seem to be making an effort to understand what is being said here. Everything remains to be invented in this area.

RESUMEN Como puede comprobarse en Aïté, importante pueblo del Sahel, las representaciones mentales de cada habitante acerca de su territorio son instrumentos de análisis, investigación y acción originales, eficaces y cercanos al corema. Sin embargo pocas entidades (agentes, técnicos, administración, proyectos) se esfuerzan en comprender dicho lenguaje. En este sector, al parecer, todo está por inventar.

• AGRICULTURE • AÏTÉ (Mali) • DÉSSERTIFICATION • IMAGE MENTALE • SAHEL

• AGRICULTURE • AÏTÉ (Mali) • DESERTIFICATION • MENTAL REPRESENTATION • SAHEL

• AGRICULTURA • AÏTÉ (Malí) • DESERTIFICACIÓN • IMAGEN MENTAL • SAHEL

La pulsation du désert, son emprise sur Aïté, gros bourg sahélien, suscitent différentes stratégies: celles d'acteurs externes (État, ONG, «projets») et surtout celles des habitants. Pour apprécier la pertinence de chacune d'elles, ainsi que les modes de représentation qui leur sont liés (cartes administratives, cartes mentales... et «chorématique»), réalisées dans une perspective d'aménagement et de développement, il convient d'examiner la dynamique du territoire, les mécanismes et les étapes qui en règlent l'évolution, notamment le processus de «désertification» dont on parle tant actuellement.

Conquête territoriale et dynamique du risque

- Un carrefour aux confins du désert (fig. 1)

La région de Kayes où se trouve Aïté est un carrefour du Mali où se croisent:

- deux gradients écologiques principaux: l'un sud-nord, de l'équateur au tropique, lié à la diminution d'humidité, d'activité biologique et de densité de population; l'autre ouest-est, de la mer aux premiers contreforts continentaux, traversés par le fleuve Sénégal à l'emplacement de Kayes;

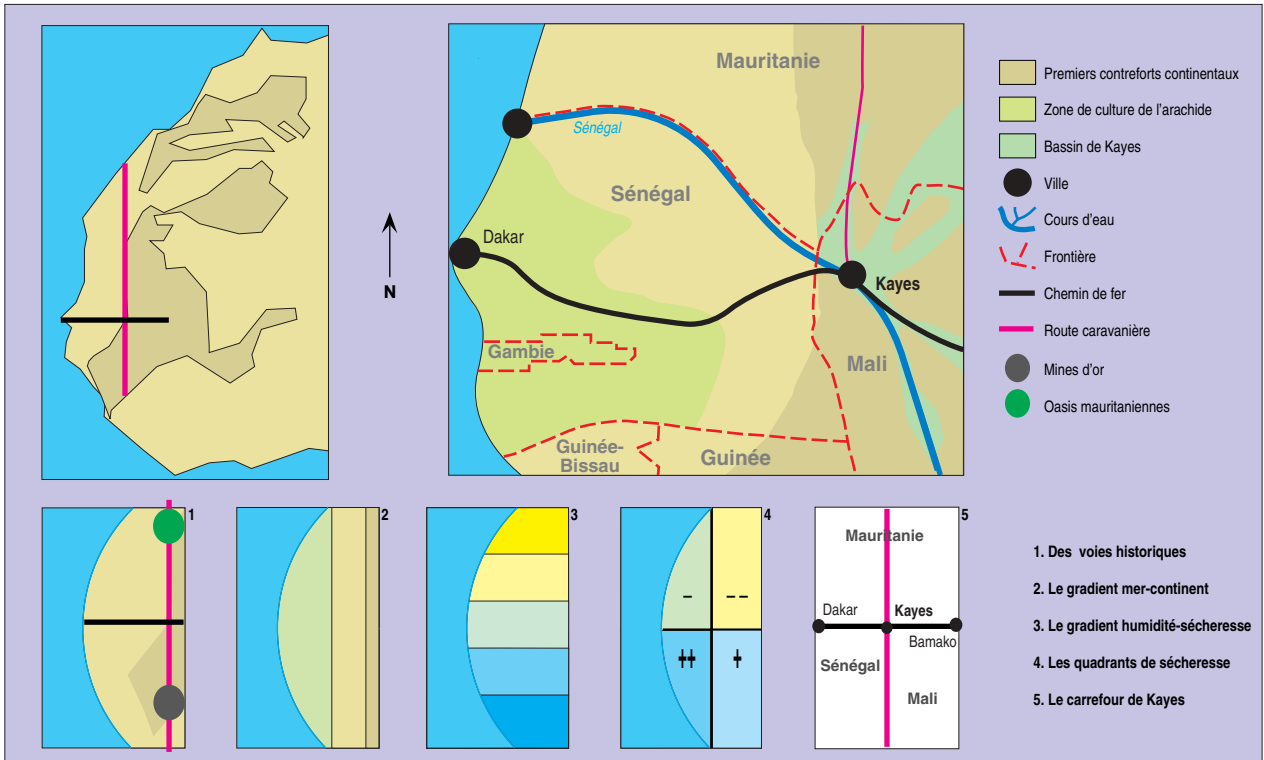
- des influences historiques reprenant la même disposition: l'ancienne route de l'or (XII^e siècle) sud-nord qui va du Fouta-Djalon aux oasis mauritaniennes et à l'Afrique du Nord, et ouest-est le long du Sénégal, ou plus directement par le chemin de fer de Dakar à Bamako. Ces routes se rejoignent à Kayes, ville marché et fort militaire, qui verrouille l'entrée du continent. Faidherbe et la conquête coloniale y butèrent en 1854.

La région de Kayes, c'est aussi (fig. 2):

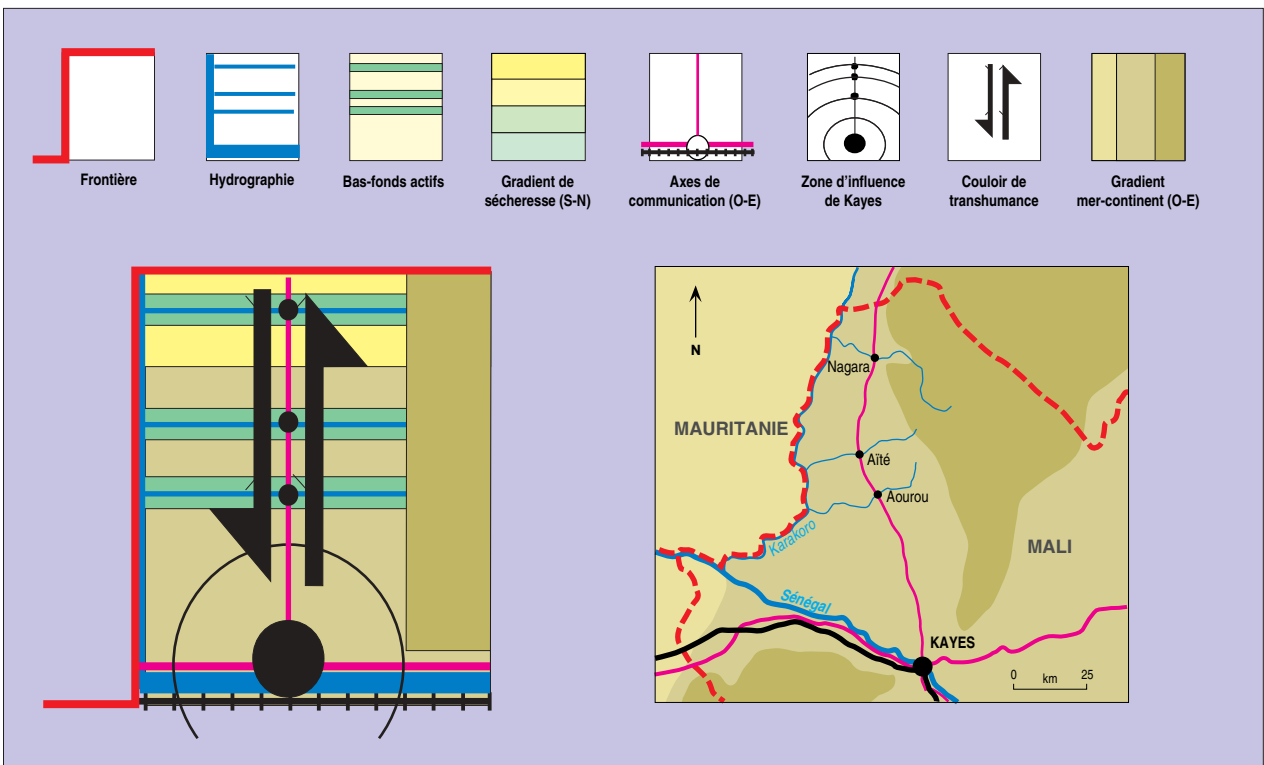
- un bassin irrigué par le Sénégal et ses affluents, autour desquels la vie s'épanouit et atteint son apogée à leur confluence;
- une ville qui rassemble les services et les productions propres à toute petite capitale régionale (banque, hôpital, collèges, administration, abattoirs et artisanat du cuir); en période de soudure, de septembre aux premières récoltes, la ville ne distribue pas seulement l'eau, mais aussi les céréales venues du sud ou de l'ouest par le train.

Toutes ces composantes se retrouvent, à une moindre échelle et avec des risques accrus, à Aïté, ancien relais caravanier situé à quelque 100 kilomètres au nord de Kayes sur l'ancienne route des oasis mauritaniennes.

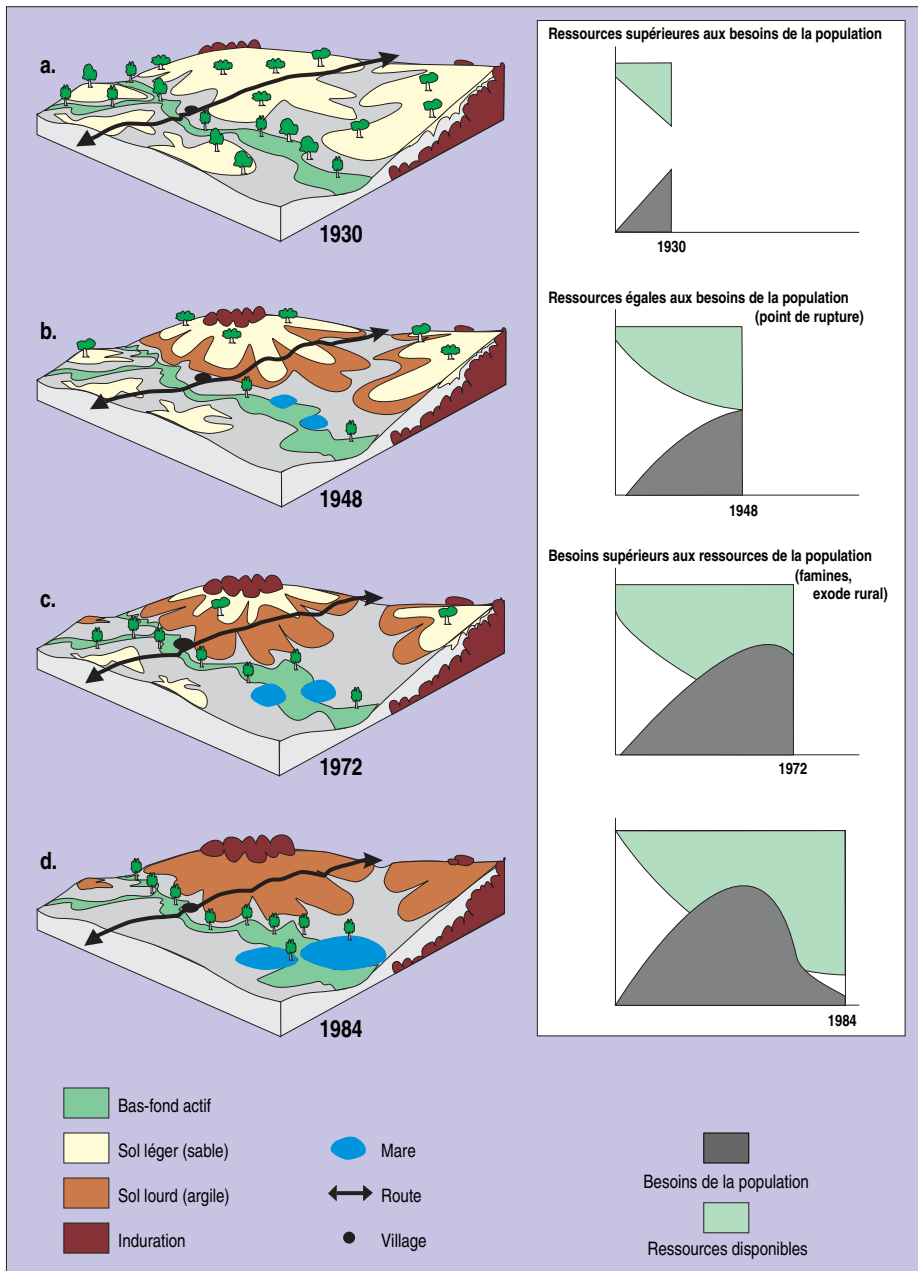
* CIRAD, GIP Reclus, Maison de la Géographie, Montpellier.



1. Localisation et contexte en Afrique de l'Ouest



2. Le territoire d'Aïté (région de Kayes)



3. Évolution du terroir d'Aïté

• Aïté au seuil de la vulnérabilité (fig. 3)

Cette vulnérabilité est due d'abord à une succession de ruptures agro-écologiques. Aïté, en saison sèche, a tout d'une oasis: concentration de la vie dans le bas-fond (10% de la surface du terroir) et périphérie (90% restants) quasi désertique sans aucune trace de culture. Entre cette situation et l'âge d'or (fig. 3a) quasi mythique des origines (lions, gazelles, etc.), la mémoire populaire identifie quatre étapes principales, rythmées par une succession de sécheresses. La première correspond à une forte augmentation de la pression humaine et animale (fig. 3b), avec

augmentation des surfaces cultivées en système extensif pluvial (faibles rendements et grandes surfaces semées sur les pentes sableuses facilement érodables). La deuxième a vu peu à peu la disparition des cultures pluviales et leur remplacement par de mauvais pâturages avec compactage des sols, érosion et exode rural (fig. 3c). La troisième est celle du repli de l'agriculture dans les bas-fonds avec intensification des cultures (fig. 3d); et la quatrième, celle de la diminution des rendements en culture irriguée et des récoltes incertaines. Au cours de ces différentes phases, le troupeau bovin est décimé par à-coups brutaux lors des périodes de sécheresse. Chaque année, il migre d'ailleurs vers le sud en empruntant des «couloirs de transhumance», en raison de la charge qu'il représenterait pour les pâturages locaux. Une production sans débouchés et des migrations dues au manque d'emplois accentuent également cette vulnérabilité. Confrontée à l'insécurité alimentaire, menacée par les sécheresses, obligée de capitaliser le bétail sur pied faute de pouvoir le vendre, la population d'Aïté, dont les effectifs ont triplé en cent ans, mais dont les trois quart ont migré, est en situation de vulnérabilité. Le village regroupe une majorité de vieux, de femmes et d'enfants en bas

âge. Les jeunes et les adultes font preuve d'une intense mobilité, souvent plurisaisonnaire, parfois définitive. Cette situation met la population en état de dépendance économique (un émigré peut nourrir jusqu'à dix personnes restées au village) et de manque chronique de main-d'œuvre (il y a plus de bouches à nourrir que de bras au travail).

• Les mécanismes de la «désertification»

Le premier de ces mécanismes tient à une «agriculture» itinérante fortement érosive. Plusieurs raisons expliquent les dégradations précédentes; surtout deux, dont les effets sont particulièrement

rement sensibles. Pour une part, l'association très limitée entre élevage et agriculture, liée au conflit ancestral entre éleveurs nomades et agriculteurs sédentaires, entraîne un déplacement des champs: dépourvus de fumier, ceux-ci ne parviennent pas à retrouver leur fertilité, malgré la cendre issue des feux de brousse et des jachères, de plus en plus courtes sous la pression démographique. D'autre part, les dégradations résultent du recours presque exclusif à l'énergie humaine, rare et peu productive en raison de son faible niveau technologique et de la carence de son outillage. L'aménagement du milieu se réduit à des réalisations rudimentaires et maintient une dépendance élevée par rapport aux conditions naturelles: sécheresse, pauvreté et fragilité des sols, érosion. Cela d'autant plus que tout changement technique mal maîtrisé est sanctionné par des échecs, lourds de conséquences sociales.

Second mécanisme: un environnement peu porteur. Les conditions écologiques et économiques particulièrement rudes amplifient les difficultés plus qu'elles ne les résorbent. En l'occurrence, le couloir de transhumance qui traverse Aïté renforce les dégradations en cours; la descente des isohyètes du nord vers le sud, aggravée par des pluies dramatiquement irrégulières ne permet pas la maturité des semis; l'impasse sur les productions commerciales empêche toute dynamique d'accumulation, tandis que l'attrait de la ville ne cesse de grandir.

Dans ce contexte de mise en valeur difficile, située aux confins du désert, quelles sont les stratégies d'acteurs actuellement en cours? Quelles sont les représentations qui les sous-tendent?

Stratégies d'acteurs (fig. 4)

• Une première série d'interventions mal ciblées

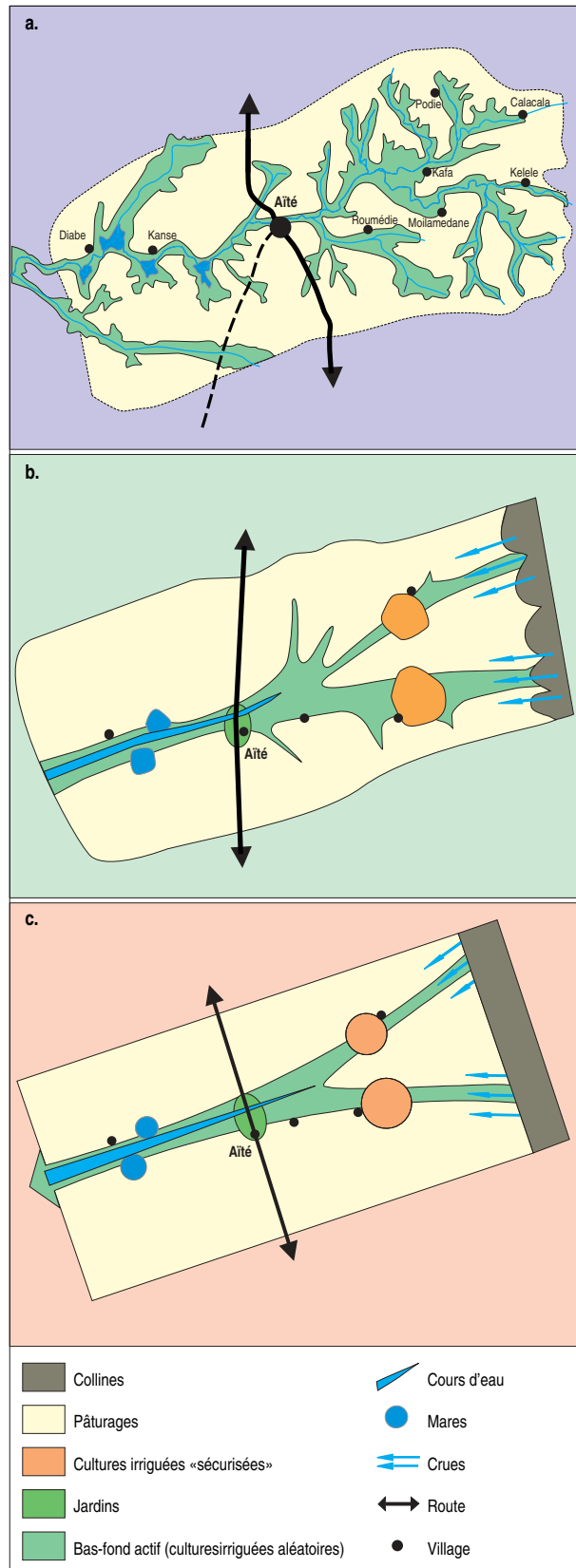
Face à la «désertification croissante» de la région de Kayes, l'État malien met en œuvre un projet de développement régional, appuyé par la FAO, et retient Aïté comme village pilote pour l'aménagement du territoire. Initialement préoccupé d'élevage (prophylaxie, gestion du troupeau, et qualité des pâturages), le projet est d'abord assez démuné par cette nouvelle fonction concernant l'aménagement régional. On dresse alors une carte au 1/20 000, pour «se faire une idée de la situation» (fig. 4a). Longue et coûteuse, cette représentation cartographique n'apprend malheureusement rien car, mal finalisée, elle ne permet pas de faire apparaître les problèmes d'aménagement et de gestion du territoire, de les localiser et de les discuter avec les paysans pour voir comment les résoudre.

• Des problèmes concrets à résoudre

Une approche plus participative, mise en œuvre par une ONG locale, formalise la représentation mentale que tout agriculteur d'Aïté a de son terroir. Complétée par un tour de terrain, cette approche confirme l'importance du bas-fond comme lieu de convergence de toutes les stratégies locales, et fait apparaître sa

4. Représentations des stratégies d'acteurs (ci-contre)

Carte réalisée par l'administration (haut); Carte mentale réalisée par les paysans d'Aïté (centre); Représentation «chorématiques» (bas)



forte dissymétrie autour d'un point central: le village. Les agriculteurs distinguent ainsi un amont, un aval et un centre (fig. 4b). L'amont, formé de deux oueds, reçoit de nombreuses petites crues. Alimentées par des orages sur les hauteurs voisines, elles inondent régulièrement les lits mineurs de piémont et permettent alors des cultures régulières. L'érosion y emporte de plus en plus de terre et diminue les rendements. L'aval subit de très fortes crues (vingt fois celles d'amont) qui inondent les terres. Le courant violent et le volume gigantesque d'eau à évacuer entraînent l'arrachage et l'asphyxie des cultures. Le centre est le lieu du village, entouré de maigres jardins et vergers, qui souffrent d'un manque d'eau chronique et produisent peu malgré les nombreux soins prodigués. Cette représentation paysanne est très proche, par sa schématisation et son souci de ne faire apparaître que les éléments majeurs du territoire, d'une représentation que peut en faire un géographe à l'aide de «chorèmes» (fig. 4c).

Les entretiens avec les jeunes et les femmes complètent ce diagnostic concerté et font apparaître différentes nécessités, outre certaines préoccupations d'ordre social: savonnerie, teinture, santé, éducation, festivités...

En effet, il faudrait mieux gérer l'eau par la construction de petits barrages en amont pour en assurer un épandage plus régulier en aval, pour provoquer plus rapidement la crue et «casser» le courant, pour stocker l'eau près du village et faire remonter la nappe afin de recharger les puits, et pour faciliter les corvées d'arrosage et l'abreuvement des animaux. Il faudrait également organiser plus efficacement le territoire: enclosure et meilleure gestion des animaux, intensification par superposition des cultures (jardinages sous fruitiers) et meilleurs assolements. Enfin, renégocier les parcours des animaux et le couloir de transhumance, ainsi que la commercialisation des produits (maraîchage et animaux). Un programme de développement et d'aménagement reprenant ces actions est alors négocié avec le projet, sur une base contractuelle (participation de la population et moyens apportés par le projet), en vue de les réaliser.

• *Intérêt, limites et perspectives*

L'expérience précédente doit se lire dans le cadre du bouleversement économique, social, politique et technique qui affecte actuellement le milieu rural malien et plus particulièrement la région de Kayes et d'Aïté. Si d'emblée on saisit les limites de cette expérience de développement et d'aménagement, face à l'ampleur du problème de «désertification» à affronter dans les régions sahéliennes, elle a cependant le mérite de chercher à articuler de façon concrète les stratégies d'acteurs (État, ONG et surtout population) en matière de développement local et d'aménagement du territoire. Pour ce faire, elle part des problèmes vécus par la population, valorise et enrichit, autant que faire se peut, les solutions locales et met en œuvre des outils techniques, financiers et organisationnels aussi simples et efficaces que possible. Plusieurs difficultés, et non des moindres, restent cependant posées.

- Gérer les transferts, investir et sécuriser.

Le financement des actions identifiées ne pouvant se faire à par-

tir d'impôts locaux (revenus financiers inexistant par blocage de l'économie marchande) a exigé un transfert de fonds sur crédits internationaux ou nationaux dans un environnement administratif difficile: État sous perfusion, vide des services techniques, centralisation à outrance. De plus, la situation juridique et foncière, désarticulée entre droits coutumiers, arabe et national-post-colonial rend totalement insécurisante toute gestion et aménagement dans un contexte où les collectivités territoriales et les organisations paysannes n'ont pas de statut juridique reconnu.

- Articuler les stratégies, survivre, produire et vendre.

La réalisation des actions est socialement et économiquement très fragile. Les compromis entre les acteurs «gestionnaires et utilisateurs du territoire» (jeunes-vieux-femmes, propriétaires-métayers, éleveurs-agriculteurs, etc.), peuvent être sans cesse remis en cause, à moins que des agents extérieurs ne clarifient les rapports de force, n'analysent et ne restituent à tous la vision de chacun, en mettant en évidence les risques d'un conflit comme l'intérêt d'une dynamique locale intégrant l'ensemble des partenaires et particulièrement les plus démunis. Le suivi social de l'opération est donc aussi exigeant, sinon plus, que sa réalisation technique. Ce qui demande des hommes d'expérience difficiles à trouver, sinon à former. Faute de solutions à court terme concernant les débouchés agricoles, les actions peuvent être perçues comme des solutions d'attente, soucieuses de maintenir les bases productives et écologiques actuelles, sans vraiment ralentir l'exode rural ni augmenter les revenus.

- Inventer des outils et des méthodes entièrement nouvelles.

Si trois phases, diagnostic-identification, mise en œuvre et suivi-évaluation semblent clairement identifiées, chacune d'elles, en utilisant des outils spécifiques, est confrontée à la même difficulté: comment articuler ces outils avec les processus participatifs? Les outils cartographiques et les modes de représentation utilisés par les «projets» ou les administrations, quoique précis et «géographiquement exacts», apparaissent comme peu adaptés aux besoins de formalisation, réflexion, réalisation et de suivi-évaluation ressentis par les villageois. Les cartes construites à partir de photos aériennes ou images satellitaires leur sont souvent incompréhensibles. Elles ne sont qu'un mode de représentation, un langage parmi d'autres dont la valeur, en termes de «communication» et d'efficacité dans une perspective de développement et d'aménagement villageois, est discutable.

Comment faire? L'exemple d'Aïté est intéressant dans la mesure où il part d'une logique paysanne et des modes de représentation que des acteurs locaux se font de leur territoire. Dans ce contexte, le mieux est, sans doute, d'aider les villageois à dessiner leur perception du territoire en intégrant leurs propres représentations symboliques et leurs repérages (Nord en bas, distances en temps de marche ou en proximité affective plus qu'en kilomètres). Il s'agit alors, pour l'intervenant extérieur (techniciens, administration, projet) de faire l'effort de comprendre ce langage paysan et leurs messages, plutôt que l'inverse. Tout reste à inventer dans ce domaine, en sachant toutefois, comme le montrent les figures 5 et 6, que les modes de représentation populaires sont souvent très proches des chorèmes.